

La démarche cartographique

Expliciter les inégalités territoriales en recourant à des représentations cartographiques relève de l'évidence. Quoi de plus démonstratif et convainquant qu'une carte qui montre des écarts entre territoires, qui souligne leurs différences et, de là, leurs inégalités. Cette évidence peut cependant être trompeuse. Car la carte n'est pas le décalque de la réalité. Derrière l'impression de vérité se cache un ensemble de codes et de choix qui permettent de traduire des données en image. C'est l'expertise du cartographe qui permettra d'obtenir une carte qui fait sens, non pas tant parce qu'elle sera vraie dans l'absolu mais simplement parce qu'elle permettra de mieux comprendre et d'agir sur une situation territoriale donnée.

Ce sont trois de ces procédés que nous souhaitons expliciter en posant l'hypothèse qu'une lecture avertie des 50 cartes constitutives de cet ouvrage passe aussi par la compréhension de leurs procédés de fabrication.

Saisir les contrastes

La technologie cartographique est en premier lieu affaire de contraste (P. Poncet, 2016) : opposition entre le clair et le foncé, entre le petit et le grand, entre le fin et l'épais, entre la teinte chaude (rouge) et la teinte froide (vert-bleue), etc.

C'est en effet le contraste qui donne à voir, qui révèle des écarts. En choisissant une gamme unique de couleurs, en traduisant des valeurs différentes par des nuances proches, on obtiendra une carte peu contrastée, qui dénotera, si l'on ne prend pas la peine de lire la légende, une situation ter-

ritoriale relativement homogène et équilibrée. Les mêmes données, représentées à travers des couleurs plus tranchées, plus contrastées, suggéreront au contraire des différences plus marquées. Dans les deux cas, avec les mêmes données, les contrastes produisent une géographie dont l'interprétation pourrait très largement varier.

Saisir les écarts relatifs

Un deuxième ressort et biais de l'exercice cartographique est lié aux écarts mêmes que les contrastes révèlent et à leur calcul.

Chacune des cartes de cet ouvrage est construite sur des données statistiques territorialisées (une maille géographique est associée à une donnée statistique). Or, la lecture de ce type de carte suppose que ces valeurs fassent l'objet d'un traitement afin de les rendre visuellement intelligibles. À cette fin, l'une des techniques les plus utilisées dans cet ouvrage est celle de la discrétisation. Il s'agit de regrouper les données par classes, en nombre suffisamment restreint pour rendre lisibles des écarts sur la carte, et de telle sorte que les individus d'une même classe se ressemblent statistiquement plus qu'ils ne ressemblent aux autres individus des autres classes. Les entités géographiques d'une même classe sont ensuite représentées sur la carte de la même manière.

Mais tant les classes que leur nombre demeurent à la discrétion du cartographe. Optez pour un système à deux classes et vous obtiendrez alors une carte qui montre une fracture entre les territoires (S. Cordobes, 2015). Préférez 100 classes et vous obtenez une carte toute en nuance, avec une atténuation des différences qui paraissent alors plus progressives, des inégalités territoriales moins marquées.

Saisir de nouvelles métriques

C'est le fond de carte lui-même qui constituera notre troisième point et le choix de métrique qu'il suppose.

Contrairement à ce que la géographie scolaire laissa penser et les représentations de la France qu'elle a longtemps promues, il n'y a rien de « naturel » dans le fait qu'un fond de carte soit construit comme la reproduction en taille réduite des territoires et de leur surface. La cartographie contemporaine s'emploie justement à travailler cet artéfact et à proposer des représentations reposant sur un fond de carte différent.

Plusieurs cartes utilisent ainsi des fonds anamorphosés, ou dit autrement, déformés en fonction d'une dimension autre qu'euclidienne (les km²), le poids de la population par exemple. Ce qui en résulte ne respecte donc plus la « géographie réelle » : la taille de chaque unité spatiale devient proportionnelle à l'importance de la dimension retenue. Ainsi, la carte, utilisant un fond de carte anamorphosé (ce type de carte s'appelle un cartogramme) a pour avantage de donner un poids visuel à la donnée cartographiée en fonction de la variable utilisée pour la déformation. Il est ainsi parfois plus intéressant d'étudier un phénomène montrant l'importance de la population concernée plutôt que les kilomètres carrés.

On le voit, à partir de données statistiques, le cartographe est amené à faire de nombreux choix qui ne sont pas sans conséquence sur la carte obtenue et la lecture qui en sera faite. Lorsque le sujet traité est aussi sensible que celui des inégalités, on comprend que le mode de représentation retenu n'est pas anodin. Celui-ci obéit certes à des codes, à des conventions, mais n'est jamais objectif ou absolu. Seule

la compréhension de ces codes et plus généralement des déterminants de la construction cartographique sont à même de garantir une lecture avertie de la carte et de ses messages.